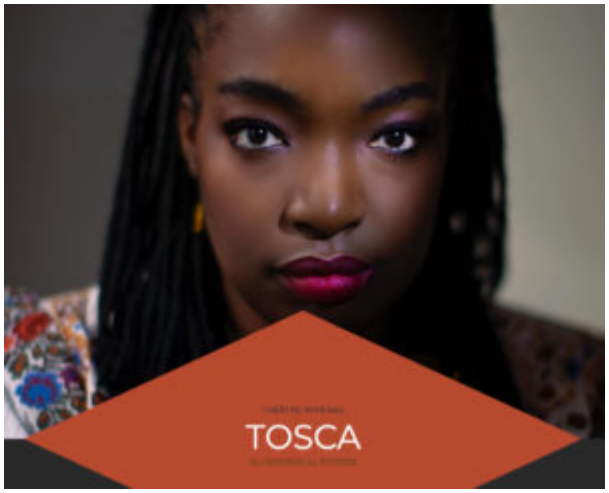
COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

Davantage encore que Carmen et La Traviata, l'opéra Tosca de Puccini est le plus populaire, représenté partout dans le monde et par les plus grands chanteurs. **Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** en propose une nouvelle production conçue par le metteur en scène **Florent Siaud**.

Créée à Rome en 1900, d'après la pièce de Victorien Sardou, Tosca de Puccini allie tableaux collectifs saisissants (finale Te Deum de l'acte I) et tragédie passionnelle laquelle scelle jusqu'à la mort, les 3 protagonistes : la cantatrice Tosca, son amant le peintre Mario, et l'ignoble baron Scarpia, préfet de Rome et chef de la police, dévoré par une terrifiante jalousie. Aucun n'en réchappera.



A Compiègne, le trio interprété par **Axelle Fanyo** (portrait ci contre), **Christian Helmer** et **Thomas Bettinger** relève les défis multiples d'une action à la fois intime et spectaculaire, jusque dans l'ultime scène. Les spectateurs retrouvent ainsi Florent Siaud qui depuis La Tragédie de Carmen (2019) poursuit sa réflexion sur les grandes figures féminines de l'opéra dans un style épuré et incandescent. Au centre du drame, jaillit comme un diamant brut, l'ardente ferveur de

Tosca dans sa prière de l'acte II : « ***Vissi d'arte, vissi d'amore*** »… J'ai vécu pour l'art, j'ai vécu pour l'amour, […] j'ai donné mes chants aux étoiles pour embellir les cieux…

SURRÉALISME ET LUNE NOIRE… « Dans un surréalisme inquiétant, où les images mentales cohabitent avec les corps tiraillés et des arcades labyrinthiques inspirées de l'univers de Giorgio di Chirico, une atmosphère crépusculaire vient raconter la fin d'un monde teinté de fantasmes, de lune noire et de fatalité indomptable » (texte de présentation de la production par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.

Théâtre Impérial de Compiègne
vendredi 10 novembre 2023 – 20h30
samedi 11 novembre 2023 – 20h30

Informations
Réservations

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne :**
http://www.theatresdecompiegne.com/tosca-457

Tosca
Opéra de Giacomo Puccini
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa
D'après la pièce de Victorien Sardou

Direction musicale : **Alexandra Cravero**
Mise en scène : **Florent Siaud**

Tosca : **Axelle Fanyo**
Mario : Thomas Bettinger
Scarpia : Christian Helmer
Angelotti : Adrien Fournaison

Spoletta : Étienne Duhil de Bénazé
Le Sacristain / Sciarrone : Mathieu Gourlet

Orchestre **Les Frivolités Parisiennes**

ENTRETIEN

Lire aussi notre entretien spécial TOSCA avec **Florent Siaud**, metteur en scène : sa vision globale de l'ouvrage de Puccini ; quel portrait pour les 3 protagonistes (Scarpia, Tosca et Mario) … ; son activité comme artiste en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-florent-siaud-a-propos-de-la-nouvelle-production-de-tosca-de-puccini-a-laffiche-du-theatre-imperial-de-compiegne-10-et-11-nov-2023/

ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle production de Tosca de Puccini, à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)

dates de la tournée 2023 – 2024

Vendredi 10 et samedi 11 novembre 2023 au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Mardi 14 novembre 2023 aux Théâtres de Maisons-Alfort (94)

Samedi 25 novembre 2023 au Théâtre de Saint-Dizier (51)

Samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023 à l'Opéra de Reims (51)

Jeudi 28 mars 2024 au Centre des bords de Marne à Le Perreux-sur-Marne (94)

Jeudi 4 avril 2024 au Théâtre de Rungis (94)

_____

LIRE aussi notre **présentation la nouvelle saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)

CRITIQUE, streaming opéra. VÉRONE, PUCCINI : TOSCA. Sonya Yoncheva, Vittorio

Grigolo, août 2023 (ARTEconcert)

Dramatisme incandescent et comme souvent, par le génie de Puccini, cinématographique. Pour les deux solistes, Roman Burdenko et la diva Sonya Yoncheva ; pour la baguette électrique du chef : un grand moment lyrique à mettre au crédit des Arènes de Vérone 2023 d'autant plus opportun pour son centenaire.

Au début, reconnaissons le peu d'enthousiasme face à la mise en scène historiciste, certes respectueuse du livret (Rome, 1800), dominée par une tête colossale (l'ange du Château San'Angelo ?)… on oubliera vite le Sacristain vibré, épais, caricatural ;même le ténor Vittorio Grigòlo qui campe Mario Cavadarosi le peintre, semble affaibli, aux phrases à peine tenues, qui s'effilochent dans un vibrato étouffé, instable, en manque d'intensité comme de soutien ; la voix n'est pas à l'aise, tirée, tendue, et l'émission fatiguée ; au III, l'interprète en fait trop, assénant des fins de phrases appuyées à l'excès. Idem pour le fuyard Angelotti flanqué d'une perruque et son bandeau ensanglanté qui reste schématique ; l'immensité des arènes ne favoriserait-elle que la puissance à l'instar de toute nuance ? Dans une scène aux accessoires et décors confus, la direction d'acteur n'est guère précise.

Même quand paraît jalouse et suspicieuse, Tosca, le jeu

s’agite (sous son voile pseudo vaporeux / avec une perruque elle aussi superphétatoire !). Heureusement le chant de la diva, lui, reste direct, sans fioritures ; d’une opulence et d’une clarté … envoûtantes ; medium comme aigu faciles ; style et sensualité à fleur de peau, Sonya Yoncheva éblouit l’immense scène par son incarnation toute en souplesse et finesse. Avec l’intensité tragique et réaliste qui se précisent au II, semble naturel au III. Et tout du long une expressivité ardente qui est une alliance personnelle entre sensualité et intensité, failles et passion.
Difficile de demander davantage de la part de la diva qui doit aussi agir et calibrer sa projection dans l’immensité et dans le plein air des Arènes véronaises.
A son arrivée Scarpia remet de l’ordre et du respect dans l’église devenue une foire déchainée, indécente : le baryton Roman Burdenko ne manque pas de puissance glaciale ni d’abattage comme d’autorité (son solo à la fin du II où dans le sanctuaire, le préfet sadique rêve de conquérir celle qu’il convoite…) est captivant car le chanteur est aussi un acteur habité par son texte. A l’heure où la France de Voltaire et de Bonaparte insuffle aux républicains (Cavaradosi et Angelotti), une volonté séditieuse, Scarpia, en brute monarchiste et autoritaire voire despotique, se montre un jaloux manipulateur, épris de la cantatrice, prêt à la conduire dans ses filets, pourvu qu’il la possédât.

De toute évidence passionnantes, les confrontations au I (manipulation de la Tosca amoureuse fragile et passionnée à la fois) ; puis au II (scène de possession par Scarpia finalement assassiné par Tosca), entre les deux protagonistes, soprano / baryton, dont Puccini fait un théâtre psychologique et symphonique de premier plan, auquel les deux solistes apportent leur éclairage individuel souvent très juste.
Au II, justement, le trio ardent, dramatique quand Scarpia torture Cavaradossi ; quand Floria en panique donne le secret de la cache du fuyard ; quand les monarchistes apprennent la victoire de Bonaparte à Marengo, les 3 profils gagnent un

relief assez saisissant (y compris les sons effilochés criés de Grigolo, parfaits ici pour un prisonnier supplicié mais combatif et revêche).

Sous la baguette nerveuse, nuancée de Francesco Ivan Ciampa, un duo au sommet : Sonya Yoncheva / Roman Burdenko (Flora Tosca / baron Scarpia)



C’est un jeu réaliste et précis qui occupe tout l’espace véronais. Moment de haute intensité qui prélude ensuite au duo Tosca / Scarpia, scène passionnante et théâtrale que Puccini

sait sublimer par une musique millimétrée. Surgit alors la prière de Tosca martyrisée, instant détaché de l'action « Vissi d'arte, vissi d'amore / J'ai vécu d'art et d'amour », dernière supplique à la Vierge avant de commettre son acte pourtant libérateur. Le métal du timbre à la fois clair et charnel, idéalement en situation, affirme une Tosca de première classe (si ce n'est des aigus parfois menacés par un vibrato malcontrôlé). Mais la sensibilité et le style, l'intensité du chant sont indiscutables. Dévoilant peu à peu ce que Scarpia aura suscité chez la cantatrice de la Reine, une bête fauve, une amoureuse trahie et d'autant plus féline… au baiser rebelle, fatal, définitif.

En fosse, dans l'ample temple lyrique à ciel ouvert des Arènes de Vérone (riche en tableaux spectaculaires dont le final éclésiastique du I avec son armée d'évêques dans la lumière), le chef dirige avec fougue, énergie mais aussi détails ; un mixte qui enveloppe et porte bien le chant ; sa baguette allante et directive a l'argument de l'efficacité. De quoi chauffer à blanc, nombre de tableaux et scènes dramatiques, dont évidemment la fin du II, la tentative de soumission par Scarpia de Tosca et le crime de cette dernière pour s'en défaire… La production méritait de fait d'être captée et diffusée sur ARTEconcert.

REVOIR en REPLAY Tosca sur ARTEconcert jusqu'au 12 nov 2023 : https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/

TOSCA de PUCCINI aux Arènes de Vérone, août 2023 – captation du 10 août 2023 :

Distribution :

Sonya Yoncheva (Floria Tosca)
Carlo Bosi (Spoleta)Giulio Mastrototaro (Il sagrestano)Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti)Roman Burdenko (Il Barone Scarpia)Vittorio Grigòlo (Mario Caravadossi)
Coro e Orchestra dell’Arena di Verona
Direction musicale : Francesco Ivan Ciampa
Scénographie: Hugo de Ana



STREAMING, opéra. ARTE, PUCCINI : TOSCA (Vérone, 2023). Sonya Yoncheva



Tosca de luxe pour le centenaire des Arènes de Vérone…. Les Arènes de Vérone, comme le Théâtre Antique d'Orange en France, constituent l'une des scènes d'opéra les plus spectaculaires au monde. Depuis 1913, l'amphithéâtre romain accueille les représentations lyriques dans le cadre du Festival de Vérone, lequel fête son centenaire en 2023.

« **Tosca** » de Giacomo Puccini, d'après la pièce de Victorien Sardou, marque cette édition spéciale dans cette production anniversaire où brille le métal lyrique et tragique de la soprano bulgare **Sonya Yoncheva**, au timbre de velours, dans le rôle-titre. La soprano incarne la cantatrice éprise du peintre Mario Cavaradosi à l'époque où Bonaparte incarne un modèle politique pour tous les républicains, épris de liberté… mais à Rome règne le régime autoritaire du redoutable Baron Scarpia, préfet de la police de Rome qui entend bien dompter les deux amants trop impudents. La torture et la mort sont leur destin… Puccini y excelle dans la peinture des passions humaines ; et le compositeur ajoute propre à son art, le dessin grandiose des paysages romains. La ville et ses alentours oniriques y

expriment aussi la grandeur des deux âmes brisées. Sonya Yoncheva reprend à Vérone (5 – 10 août 2023) l'un de ses rôles fétiches (prise de rôle au Met de New York lors de la saison 2017 / 2018), avant de l'incarner ensuite au Gstaad Menuhin Festival puis à Baden-Baden, avant en septembre une tournée au Japon….

VOIR en REPLAY jusqu'au 12 nov 2023 :
https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/



Distribution

Sonya Yoncheva (Floria Tosca)
Carlo Bosi (Spoleta)
Giulio Mastrototaro (Il sagrestano)
Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti)
Roman Burdenko (Il Barone Scarpia)
Vittorio Grigòlo (Mario Caravadossi)

Coro e Orchestra dell'Arena di Verona
Francesco Ivan Ciampa,direction
Scénographie, mise en scène : Hugo de Ana

Plus d'infos sur le site de Sonya Yoncheva :
https://sonyayoncheva.com/news/sonya-yoncheva-returns-to-arena-di-verona-as-tosca/

Photos : portrait © Javier del Real / Grand format (DR)

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel…

L'affiche est alléchante; le production a t elle exaucé nos attentes? La mise en scène vue déjà en 2009, déploie les arguments de Carsen ; Kaufmann l'a « éprouvée » en 2011 (à Zürich aussi, aux côté du Scarpia d'Hampson, diseur presque trop élégant pour la noirceur sale du Préfet de Rome)…
Jonas Kaufmann, rauque et large, – ensuite remplacé ici par Yusif Eyvazov-, est toujours aussi saisissant de naturel, peignant de Cavaradossi, le portrait d'un peintre républicain et Bonapartiste (si enthousiaste à l'annonce de la victoire – française- de Marengo au II), prêt à sauver le fugitif Angelotti, frère de la marquise Attavanti dont il brosse le portrait en Vierge éperdue pour l'église Sant'Andrea della Valle au I. Plus tard, son « E Lucevan e stelle », affirme la largeur d'une voix de plus en plus à l'aise dans le medium et les graves – voix barytonante et belcantiste dans ses phrasés filés avec une finesse remarquable…

Face au viril et tendre Kaufmann, la Tosca de **Sondra Radvanovsky** enchante littéralement par la cohérence de son personnage ainsi polissé : fragile amoureuse, mais femme forte, détachant comme Kaufmann, chaque mot avec l'expertise d'une diseuse et fine actrice. Si à la fin du I, Scarpia en fait la victime du doute instillé, – révélant cet éventail de femme qui tendrait à prouver que son peintre amant, en aime une autre, Tosca au II, montre à l'inverse un tout autre visage, celui d'une tragédienne, combattante, libertaire,

prête à tuer pour sauver celle qu'elle aime éperdument. De ces vertiges émotionnelles et situations exacerbées, la soprano réalise un parcours bouleversant de vérité et de sensibilité. L'acmé en étant son « Vissi d'arte, vissi d'amore », prière à la Vierge d'une victime de la barbarie : intense et démunie, seule, affrontant son propre destin, acculée, la diva chante au pied du rideau de scène métallique, totalement baissé, lumière froide mais sensibilité brûlante…



Sondra Radvanovsky & Jonas Kaufmann © Toni Suter

Pour le Te Deum qui conclut le I, le Scarpia de **Bryn Terfel** incarne le démonisme du policier infect, imposant sous couvert de respect au divin, l'empire de son désir sadique pour la cantatrice trop belle… le baryton basse gallois convainc par son chant maîtrisé qui contredit les usures que l'on avait ici et là, auparavant détectées. Dans son cas, comme pour ses partenaires, la sûreté du métier, la justesse des intentions sont convaincantes. Voix tranchante, coupant à vif, l'élan de ses victimes moins par cruauté gratuite que désenchantement

profond qui l’a détruit avant tout le monde ; la construction du personnage, victime de sa barbarie viscérale, non analysée, est très juste.

Presque trop emportée par le dramatisme de Puccini, la direction de Noseda échoue parfois à trouver l’équilibre entre la puissance de l’orchestre et les voix pourtant affûtés, justes, mais qui sont trop couvertes. Heureusement le chef nous rappelle combien aussi l’orchestre et ses évocations des lieux emblématiques de Rome est l’autre protagoniste de la partition.



Sondra Radvanovsky & Bryn Terfel © Toni Suter

_____

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel… Noseda / Carsen. Photos : © Toni Suter

Melodramma en trois actes
Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica
D'après La Tosca de Victorien Sardou (1887)
Créé à Rome, Teatro Costanzi, le 14 janvier 1900

Distribution
Floria Tosca : Sondra Radvanovsky
Mario Cavaradossi : Jonas Kaufmann
Baron Scarpia : Bryn Terfel
Cesare Angelotti : Brent Michael Smith
Mesner : Valeriy Murga
Spoletta ; Martin Zysset
…
Philharmonia Zürich
Chœur de l'Opéra de Zurich
Chœur d'enfant de l'Opéra de Zurich
Direction musicale : Gianandrea Noseda
Mise en scène : Robert Carsen

CRITIQUE, opéra. ZURICH, le 17 déc 2022. PUCCINI : Tosca. Radvanovsky, Kaufmann, Terfel… A l'affiche les 29, décembre et les 1er et 4 janvier 2023 (consulter le site de l'Opéra de Zürich pour connaître la distribution précise à la date concernée en particulier dans le rôle de Cavaradossi) : www.opernhaus.ch
https://www.opernhaus.ch/en/spielplan/calendar/tosca/2022-2023/

TOSCA par Christof Loy (2018)



ARTE. Dim 5 avril 2020. 00h05. PUCCINI : TOSCA. Production de l'Opéra national de Finlande à Helsinki dans la mise en scène de Christof Loy (2018). Certes les solistes ne manquent pas de piquant à commencer par le tempérament de lionne amoureuse de la soprano Ausrinė Stundytė et le Scarpia (assez infect) et justement profond, cynique du baryton Pursio qui déverse autant de haine et de violence que les deux amoureux s'accrochent à la vie et pour le peintre Cavaradossi, revendique clairement son admiration pour Bonaparte… la mise en scène de Loy est lisible et efficace ; l'orchestre mord dans la partition, prêt à en exprimer les soubresauts et la magie noire voire le génie des contrastes. Car Puccini a une carrure cinématographique et l'orchestration de Tosca est un sommet de fureur scintillante, de grandeur démoniaque (finale du I, Te Deum porté jusqu'à la transe par un Scarpia félin, fauve… « Te aeternum Deum »… La production finnoise ne manque pas d'arguments. Et la vision de Loy reste sobre, scrutant sans forcer le trait la passion exacerbée qui anime chaque protagoniste… La conception de Christof Loy donne chair et sang aux rôles : le baiser de Tosca a le goût du poignard sanguinolant. A voir indiscutablement.

Solistes : Andrea Carè (Mario Cavaradossi), Tuomas Pursio (Baron Scarpia), Heikki Aalto (Küster), Tapani Plathan (Cesare Angelotti), Matias Haakana (Spoletta), Ausrinė Stundytė (Floria Tosca), Nicholas Söderlund (Sciarrone), Henri Uusitalo (Gefängniswärter), Kris-Andrea Haav (Mädchen), Alvari Stenbäck (Gennarino) Choeur : Chor und Kinderchor der Finnischen Nationaloper. Direction musicale : Patrick Fournillier.

PUCCINI : Tosca

Livret : Giuseppe Giacosa, Luigi Illica

Costumes : Christian Schmidt
Lumière : Olaf Winter
Mise en scène : Christof Loy
Orchestre : Orchester der Finnischen Nationaloper
Réalisation : Hannu Kamppila
Scénographie : Christian Schmidt

VOIR ici Tosca par l'Opéra Finnois d'Helsinki (2018, Christof Loy)
https://www.arte.tv/en/videos/084162-000-A/tosca-by-giacomo-puccini/

AUTRE OPERA à voir sur ARTEconcert : TURANDOT du même Puccini / liceu de Barcelone, 2019 – Mise en scène : Franc Aleu. Une production aux images vidéo souvent féeriques…
https://www.arte.tv/en/videos/091009-000-A/turandot-by-puccini-at-the-gran-teatre-del-liceu/

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Orch et chœur de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Orch et chœur de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni / Ch. Honoré. Production très controversée venue du Festival d'Aix de l'été dernier, la Tosca iconoclaste de Christophe

Honoré nous a pleinement convaincu. Une lecture virtuose, émouvante et cohérente, un hymne à la création artistique magnifié par une distribution d'exception et une direction magistrale du maestro Rustioni.

Tosca, Boulevard Solitude



Comme souvent, les lectures opératiques de **Christophe Honoré** trahissent son univers cinématographique. Sur scène, le dispositif impressionnant rappelle un plateau de cinéma : plusieurs pièces reconstituées, beaucoup d'éléments, de figurants, des écrans qui projettent des extraits célèbres de Tosca, avec **Catherine Malfitano** au Château Saint-Ange, en compagnie de Placido Domingo, la Callas, etc. La patte de l'écrivain apparaît également avec quelques citations, dont celle de Proust (un peu trop appuyée à notre goût) : on ne peut reprocher à un metteur en scène de réagir en fonction de sa sensibilité, de son ethos, si sa proposition est défendable scéniquement, ce qui est incontestablement le cas ici. L'originalité de sa lecture repose sur l'idée, certes arbitraire, de doubler le rôle de Tosca avec celui de la prima Donna et de faire de celle-ci une vieille cantatrice jadis adulée qui revient sur sa prestigieuse carrière. Une idée qui rappelle l'intrigue de Sunset Boulevard, référence qui ne fait que renforcer cette lecture très cinématographique de l'œuvre.

Si l'on peut regretter un plateau parfois surchargé d'éléments et de figurants qui happe le regard du spectateur, et parasite son attention, il faut louer l'exceptionnelle direction d'acteurs et une volonté assumée de briser les codes de l'opéra en intégrant la narration de l'intrigue à l'espace de la salle (l'arrivée de la Prima Donna dans les travées du parterre au dernier acte, tandis que le château Saint-Ange apparaît sous la forme d'une maquette et que l'orchestre tout entier a pris possession de la scène, forme extrême et radicale d'une mise en scène qui en nie l'essence même) et en ajoutant au livret et à la totalité de la musique jouée et chantée, des passages sous forme de répétitions, pendant les deux premiers actes, avant la représentation, sous la forme d'un concert, à l'acte 3, principe qui régissait le métathéâtre de l'Opera seria de Calzabigi et Gassmann. De ce fait, Honoré souligne (et parfois surligne) la précellence du théâtre et du cinéma sur la musique et le melodramma, mais c'est sans doute pour mieux en révéler les profondeurs cachées, comme un laboratoire en acte qui se révélerait aux yeux d'un public désormais informé de ses sortilèges. Éclate ainsi au grand jour l'opposition radicale entre l'illusion d'une pérennité de l'art et les faiblesses et le caractère éphémère et parfois mesquin de la vie humaine (illustré par les scènes de débauches et de violence chez Scarpia), tel le négatif d'une pellicule rehaussée par l'éclat d'une musique somptueuse.

La distribution d'Aix est ici en partie modifiée. Tosca est superbement défendue par **Elena Guseva**, impressionnante de justesse et de puissance vocale, sans l'abattage parfois excessif souvent accolé au répertoire du Bel Canto (son « Vissi d'arte » est à la fois intense et d'une grande délicatesse expressive) et dont on ne louera jamais assez ses talents d'actrice. L'excellent ténor **Massimo Giordano** incarne un Cavarodossi d'une grande aisance dans les aigus, même si on peut regretter pour le coup un manque d'audace et de souffle, plus conforme à ses accents vaillants et juvéniles, notamment

dans son « E lucevan le stelle ». Le baryton russe **Alexey Markov** campe en revanche un Scarpia effrayant de froideur contenue, et le défaut de nuances de son chant que l'on peut percevoir ça et là, est une option qui sied au caractère monolithique du personnage. Les autres rôles n'appellent aucune réserve, si ce n'est l'italien pas toujours idoine de l'Angelotti de **Simon Shibambu**, baryton-basse au caractère bien trempé.
Dans la fosse, **Daniele Rustioni** se révèle, une fois de plus, un chef en tout point exceptionnel : la précision et l'équilibre des pupitres distillent une fabuleuse énergie qui jamais ne recouvre les voix ou ne s'y substitue, et la ferveur dont il fait montre a un impact immédiat sur la justesse des articulations et l'expressivité des timbres, palette orchestrale constituant un personnage à part entière dans l'esthétique vériste. Comme toujours, **les Chœurs et la Maîtrise de l'Opéra de Lyon** sont remarquables et le public lyonnais a montré un enthousiasme sans faille amplement mérité.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 3 fév 2020. PUCCINI, Tosca. Elena Guseva (Floria Tosca), Catherine Malfitano (La Prima Donna), Massimo Giordano (Mario Cavaradossi), Alexey Markov (Le baron Scarpia), Simon Shibambu (Cesare Angelotti), Leonardo Galeazzi (Un sacristain), Michael Smallwood (Spoletta), Jean-Gabriel Saint-Martin (Sciarrone), Virgile Ancely (Un Geôlier), Jean-Frédéric Lemoues (Le Majordome),

Christophe Honoré (Mise en scène), Alban Ho Van (Décors), Olivier Bériot (Costumes), Dominique Bruguière (Lumières), Baptiste Klein, Christophe Honoré (Vidéo), Hugo Peraldo (Chef des chœurs), Karine Locatelli (Cheffe de chœur de la Maîtrise Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction).

MILAN. Anna NETREBKO chante Tosca à La Scala



France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. Elle chante les rôles dramatiques de Verdi (Lady Macbeth) et se lance à présent dans Tosca de Puccini : rôle passionné et exigeant qui comme La Traviata, exige des talents d'actrice spécifiques selon chaque acte. Acte I : la divine cantatrice, Floria Tosca, amoureuse inquiète, tendue vis à vis de son amant le peintre Mario Cavaradossi, bonapartiste qui est prêt à aider les fugitifs pourchassés par l'infect baron Scarpia, le préfet de la police de Rome (qui aime aussi Tosca). A l'acte II, c'est l'indomptable lionne qui sachant Mario emprisonné et torturé (elle l'entend même gémir selon la mise en scène du sadique Scarpia) est prête à tuer et

manipuler ; enfin à l'acte III, Tosca honteusement trompée et veuve, se jette dans un dernier élan sublime, dans le vide, du haut de la prison Saint-Ange… La prière de Tosca (à la Vierge) exprime le désarroi d'une âme fervente qui doit souffrir et vaincre l'insupportable…
Que sera la prise de rôle d'Anna Netrebko, diva hyperféminine, prête re lever tous les défis dramatiques et vocaux ? Le personnage dérivé de la pièce éponyme de Victorien Sardou, ouvre en 1900, la voie au vérisme musical, qui allie réalisme et exacerbation des sentiments. Rares les couples d'artistes portés à la scène lyrique : la cantatrice Tosca, le peintre Mario incarne le sublime de l'amour absolu. Qui sait défier l'ordre, la loi sauvage, le destin cynique. Direct depuis la Scala de Milan, production inaugurant la nouvelle saison lyrique de la Scala. Immanquable.

France Musique, sam 7 déc 2019. SCALA, PUCCINI : Anna Netrebko chante TOSCA. 20h – 23h (Samedi à l'opéra)
Production d'ouverture diffusée en direct de la Scala de Milan
Giacomo Puccini : Tosca
Opéra en trois actes créé le 14 janvier 1900 au Teatro Costanzi de Rome.
Luigi Illica, librettiste / Giuseppe Giacosa, librettiste
d'après Victorien Sardou, auteur

Anna Netrebko, soprano, Floria Tosca, une célèbre chanteuse
Luca Salsi, baryton, Baron Scarpia, chef de la police
Francesco Meli, Mario Cavaradossi, peintre
Vladimir Sazdovski, basse, Cesare Angelotti, ancien consul
Alfonso Antoniozzi, baryton, sacristain
Carlo Bosi, ténor, Spoletta, un agent de police
Giulio Mastrototaro, basse, Sciarrone, un autre agent

Chœur de la Scala de Milan
Orchestre de la Scala de Milan
Direction : **Riccardo Chailly**

ANNA NETREBKO chante TOSCA depuis La Scala



ARTE, direct. Sam 7 déc 2019 : TOSCA. Netrebko, 20h50. Pas vraiment en direct, mais en très léger différé sur Arte et Arte Concert, la production événement qui ouvre la nouvelle saison de la Scala de Milan 2019 – 2020. **Tosca** créé en 1900, l'opéra de Puccini est un chef d'œuvre lyrique dans le genre vériste, pourtant ancré dans la réalité de la Rome monarchiste qui voit d'un mauvais œil l'avancée des idéaux libertaires et républicaines de Bonaparte. Au devant de la scène, la peintre **Cavaradossi** bonapartiste convaincu aime et est aimé passionnément par la jalouse cantatrice **Floria Tosca**, la très pieuse et la très amoureuse… Entre eux se dresse l'infâme préfet de Rome, **le baron Scarpia** dans les rêts duquel les deux amants magnifiques seront broyés. D'un côté la haine jalouse qui manipule et torture ; de l'autre, la force amoureuse qui cependant s'écroule face au souffle de l'histoire et du cynisme (qu'incarne l'infect Scarpia : même mort, son fantôme poursuit encore Tosca qui se suicide par rage et par impuissance aussi). La réalité des lieux a inspiré nombre de réalisateurs et metteurs en scène : trois lieux très identifiés. D'abord San Andrea della Valle ; puis le bureau de

Scarpia au Palazzo Farnase ; enfin, le château Saint-Ange, prison de la ville dont la terrasse sera le tremplin d'où se jette Tosca.



Pour la soprano austrio-russe, **Anna Netrebko**, diva hyperféminine, aux récents emplois verdiens (Leonora, Lady Macbeth…), après sa Iolanta de braise et de volupté tendre (Tchaikovsky) voici une nouvelle prise de rôle qui marque la bascule de sa voix, de soprano lyrique) grad soprano dramatique… vers Turandot ? Comme elle l'a tenté dans un cd désormais légendaire. A suivre de près. De toute évidence, le caractère ardent, jaloux, inquiet au I ; le tempérament entier, vengeur et finalement criminel au II ; puis son dernier souffle au III, sans omettre la fameuse « prière » où elle implore Marie de venir à son aide… sont autant de jalons d'un rôle écrasant qui devrait révéler de nouvelles couleurs et des nuances veloutées à inscrire au crédit de l'une des voix les plus enivrantes actuellement.

_____**PUCCINI : Tosca en direct de La Scala de Milan – ARTE, sam 7 décembre 2019, 20h50**
_____Opéra en trois actes de Giacomo Puccini
_____(Allemagne, 2019, 2h)
_____Livret : Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou
_____Mise en scène : Davide Livermore
_____ Direction musicale : Riccardo Chailly
Avec : Anna Netrebko (Floria Tosca), Francesco

Meli (Mario Cavaradossi), Luca Salsi (le baron Scarpia), Vladimir Sazdovski (Angelotti), l'Orchestre et le Chœur du Théâtre de la Scala
Réalisation : Patrizia Carmine – Coproduction : ARTE/ZDF, RAI, Teatro alla Scala
.
.
Et aussi : Journée spéciale Italie sur ARTE le 7 décembre de 9h45 à 23h50 : la chaîne « culturelle », mais de moins en moins musique classique…-, part à la découverte des merveilles de l'Italie, des spécialités gourmandes de son terroir aux trésors culturels florentins.

NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 : ON LILLE – Orchestre National de Lille

NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos âmes » : chaque saison, l'Orchestre National de Lille démontre les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La source d'un émerveillement et d'une plénitude qui sont des

dons inestimables et d’autant plus précieux.





Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l’instant magique où s’accomplit la musique. Fédérateurs au sein d’une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l’ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour des 19è et 20è (c’est à dire les tenants de la 2è école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, … et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique

légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

Nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille

Thématiques enchantées : Vienne, Haydn et Mozart, Berg et Mahler… La voix en majesté, Musique française…

Et depuis que l'Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l'on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3è axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux…
Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l'honneur : opéra, oratorio, lied…

CONCERTS ÉVÉNEMENTS
temps forts
Orchestre National de Lille
saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SEPTEMBRE

Concert d’ouverture
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille
BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)
HOLST : Les Planètes
Jeudi 29 septembre 2022
Ven 30 septembre 2022
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeune Chœur des Hauts-de-France

Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

_____

OCTOBRE

Jeudi 6 octobre 2022
Les couleurs de l’orchestre
DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)
DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de choeur

_____

NOVEMBRE
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille

DEBUSSY : Prélude à l’après-midi d’un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l’après-midi d’un faune

BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de l'Orchestre
ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen
AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Sazlbourg, Grosses Festpielhaus

Lille, Nouveau siècle
Sam 19 nov 2022, 18h
Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale
Erik Truffaz, trompette
Estrella Besson, piano
Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022
De Mozart à Eötvös
Eötvös : Dialog mit Mozart
Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française
Marcus Weiss, saxophone
Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »
Elena Schwarz, direction

_____

DÉCEMBRE 2022

Jeu 8 décembre 2022
Mahler pour l'éternité
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler
SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1
MAHLER : Le Chant de la terre

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano
Toby Spencer, ténor

Concert pour les fêtes – concert de fin d’année
Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022
Opérettes, lieder, curiosités viennoises
Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz
Annette Dasch, soprano
Stefan Blunier, direction

_____
Programme repris en tournée régionale
Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges
Plus d’infos ici :

JANVIER 2023
Orchestre National de Lille
Temps forts

Mer 11 janvier 2022
La Virtuosité de Bartok à Britten
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille
BARTOK : cto pour piano n°2
NANTE : Helles Bild
BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes

Pierre-Laurent Aimard, piano

_____
Programme repris jeud 12 à Caudry, ven 13 à Valenciennes

Jeu 19 janvier 2022
Passion Wagner
WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux de Wotan
et l'incantation au feu
BRUCKNER : Symphonie n°3 « Wagner »
Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

Mercredi 25 janvier 2022
POULENC : Sinfonietta, **La Voix Humaine**
Véronique Gens, soprano
Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

_____
Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

_____
__

FÉVRIER 2023

Enchantements
Jeudi 2, Ven 3 février 2022

WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint
R. STRAUSS : Quatre derniers lieder
CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6
Kazushi Ono, direction
Ingela Brimberg, soprano

L’âge d’or de la musique Viennoise
Mer 8, jeu 9 février 2022
Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »
Berg : 7 lieder de jeunesse
Webern : Variations pour orchestre
Mozart : Symphonie n°40
Christina Gansch, soprano
Gergely Madaras, direction

La Pathétique de Tchaikovsky
Jeu 16, ven 17 février 2022
LALO : Le Roi d’Ys, ouverture
FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)
TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »
Jean-Claude Casadesus, direction

_____
Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

L’Héroïque
Mardi 28 février 2022
TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1
Khatia Buniatishvili, piano
BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »
Jonathan Nott, direction

__

MARS 2023

Fantastique de Berlioz
Alexandre Bloch dirige l’Orchestre National de Lille
Jeudi 9 mars 2022
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1
BERLIOZ : Symphonie fantastique
Veronika Eberle, violon

_____
Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse
Mer 29, jeu 30 mars 2022
MESSIAEN : L’Ascension, 4 méditations symphoniques
MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »
James Feddeck, direction

_____
__

AVRIL 2023

L’Aube de l’Humanité
Jeu 6 avril 2022
WEBERN : Im Sommerwind
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1
Anastasia Kobekina, violoncelle
R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra
Xian Zhang, direction

_____

—

MAI 2023

NOSFERATU, une symphonie de l’horreur
Jeu 4 et ven 5 mai 2022
Film de Friedrich Wilhelm Murnau
Musique de Hans Erdmann
Dirk Brossé, direction
Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

_____
programme repris sam 6 à Béthune

Mardi 23 mai 2022
Récital Hélène Grimaud, piano
Beethoven, Schubert

_____

—

JUIN 2023

BELLE ÉPOQUE
Jeudi 1er, ven 2 juin 2022
ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1

SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
Varvara, piano
MILHAUD : Le Boeuf sur le toit
RAVEL : Boléro
Jean-Claude Casadesus, direction

_____

Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

Concert de clôture de la saison 22 / 23
Vendredi 23 juin 2022
NANTE : Mysterium – Symphonie chorale
création mondiale – commande de l'ON LILLE
MAHLER : Symphonie n°4
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor
Ben Glassberg, direction
Choeur régional Hauts-de-France
Eric Deltour, chef de choeur

_____

Programme repris le sam 24 à Soissons

TOUTES LES INFOS

Les modalités de réservations sur le site de l'ON LILLE
https://www.onlille.com/concerts/

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT. Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été… Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

_____

Été 2019 – directs de juillet 2019
sur France Musique

LUNDI 8 JUILLET | 22h

Requiem – Mozart

Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)… A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle… sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef … ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

MARDI 9 JUILLET | 21h30

Tosca – Puccini

Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant… Orch de l'Opéra de Lyon /

Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

MERCREDI 10 JUILLET | 20h
Les mille endormis – Maor

JEUDI 11 JUILLET | 20h
Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill
Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weil âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagony est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA…

VENDREDI 12 JUILLET | 20h
Jakob Lenz – Rihm
A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak

(Kaufmann)… Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776… En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté. Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense… déchirant, de bout en bout. C'est probablement la production, reprise, qui sauve l'édition Aix 2019.

VOIR le TEASER
https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8

OPERA BASTILLE, Paris : trio vocal superlatif dans Tosca



TOSCA de rêve à Bastille, jusqu'au 18 octobre 2016. Avec **Eliogabalo de Cavalli**, recréation au Palais Garnier, qui assure une belle visibilité de l'opéra vénitien baroque à Paris, **la reprise de TOSCA de Puccini à Bastille**, dans la mise en scène de Pierre Audi, réunit un cast idéal, sous la baguette d'un maestro qui sait cultiver la nuance, Dan Ettinger…. **Jusqu'au**

18 octobre 2016. Voici le début de notre critique de cette Tosca avec Anja Harteros, Marcelo Alvarez et Bryn Terfel… Compte rendu, opéra. Paris, Opéra National de Paris, le 17 septembre 2016. Puccini : Madame Butterfly. Anja Harteros, Marcelo Alvarez, Bryn Terfel… Choeurs de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, direction. Orchestre de l'Opéra. Dan Ettinger, direction. Pierre Audi, mise en scène.

La saison lyrique s'ouvre à l'Opéra Bastille avec la reprise de Tosca, production de Pierre Audi datant de 2014. Si les éléments extra-musicaux demeurent les mêmes, pour la plupart enfin, il s'agît bel et bien d'une ouverture de saison « CHOC » par la trinité de stars ainsi réunies dans la distribution : Anja Harteros finalement de retour sur la scène nationale ; Marcelo Alvarez rayonnant de candeur (seul revenant de la création!) et le grand et ténébreux, « bad boy », Bryn Terfel. A ces stars, s'invite le chef Israëlien Dan Ettinger qui explore et exploite les talents de l'Orchestre de l'Opéra avec une maestria et une profondeur, rares !

Et Hartejos parut, devant elle vibrait tout Paris…

le triomphe absolu de la musique !

Nous invitons nos lecteurs à rélire le compte rendu de la création de cette production (**Compte rendu, opéra / TOSCA de Puccini à l'Opéra Bastille, octobre et novembre 2014, avec alvarez déjà et Bézier…**) en pour ce qui concerne la direction artistique de Pierre Audi.

Surprise de lire dans le programme de la reprise que le

travail du metteur en scène est à rapprocher de la notion wagnérienne de gesamkunstwerk ou « œuvre d'art totale » (!). En dépit de réserves qu'on émettre à l'égard du théâtre du Herr Wagner, nous comprenons l'intention derrière un tel constat et regrettons que la réalisation ne soit pas à la hauteur de telles prétentions. La scénographie imposante et impressionnante de Christof Hetzer, les superbes lumières de Jean Kalman et les costumes sans défaut de Robby Duiveman, demeurent riches en paillettes et restent, dans le meilleur des cas, pragmatiques et efficaces, en une production décevante, sinon au pire, … injustifiable. Remarquons l'absence totale (et fort révélatrice) de l'équipe artistique aux moments des saluts…



La surprise et le bonheur furent donc surtout musicaux. L'histoire tragique intense de Floria Tosca, diva lyrique amoureuse et meurtrière, trouve dans ce plateau une réalisation musical plus que juste, souvent incroyable. La soprano **Anja Harteros se montre véritable Prima Donna Assoluta** avec un timbre d'une beauté ravissante, une agilité vocale saisissante, virtuose mais jamais démonstrative, les piani les plus beaux du monde, le souffle immaculé qui laisse béat… Bien qu'en apparence laissée à elle même au niveau du travail d'acteur, elle incarne une Tosca qui touche par ses nuances de cœur, parfois piquante, souvent capricieuse, … jalouse et amoureuse toujours ! Le célèbre « Vissi d'arte » à l'acte II reçoit les plus grandes ovations de la soirée. Le Caravadossi, peintre amoureux et révolutionnaire du ténor argentin **Marcelo Alvarez** brille maintenant par sa candeur, un timbre rayonnant de jeunesse, un chant riche lui en belles nuances. Ses moments forts sont évidemment la « Recondita armonia » au Ie acte et le célèbre « E lucevan le stelle » au III. **LIRE la critique complète de Tosca à Bastille avec Anja Harteros…**